

**la case  
est belle**



# édito

"la case" est belle  
"la case" é bella  
"la case" is beautiful



Quel début d'année mouvementé, n'est-ce pas ? Une raison de plus pour continuer à dessiner, à créer, à rêver...

Déjà cinq numéros de notre petite case. Un an de contributions ! J'ai annoncé que ce numéro serait spécial : il l'est. Je pense que le contenu l'illustre bien. Un numéro certes qui contient moins de pages que d'habitude, mais plus riche en émotions !

À chaque sortie de LCEB, je me dit : "ce petit fanzine, ça serait bien de le faire évoluer sous la forme d'un véritable magazine..." Cet objectif est long à atteindre, et très ambitieux. De la persévérance, du courage, de la motivation et de la patience, il en faut...

Et bien sûr, encore un grand merci aux artistes et aux scribes fidèles à l'aventure !

Bonne lecture à tous, et je vous donne rendez-vous au prochain numéro !

Fabrice Beau

# sommaire

merci à eux !

## les artistes de la case

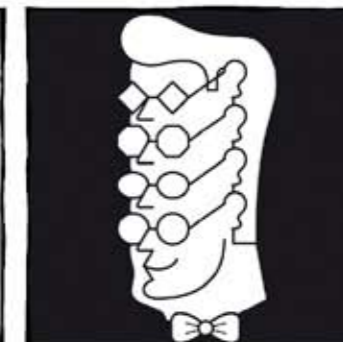
- 5 **les artistes de la case et leurs contributions**  
à l'occasion de ce n°5, je leur ai demandé de créer deux planche de BD, en vis-à-vis, dont le thème était "NAISSANCE"...
- 13 **dans la case de nathalie**  
écrire sur le thème "NAISSANCE".
- 15 **dans la case de reza**  
écrire sur le thème "NAISSANCE".
- 17 **dans la case de laetitia**  
Street art : du marqueur au QR code.
- 21 **la peinture de la case**  
face à la peinture "children in the sea" de joaquin sorolla, la réaction de nathalie man.
- 23 **la photo de la case**  
face à une photographie de david bailey, la réaction de nathalie man.



sara gavioli



francesca menchella



umberto mischi



valeria pavin



fabrice beau  
(couverture)



francesca capellini  
(illustration texte r. espili)

## les scribes de la case



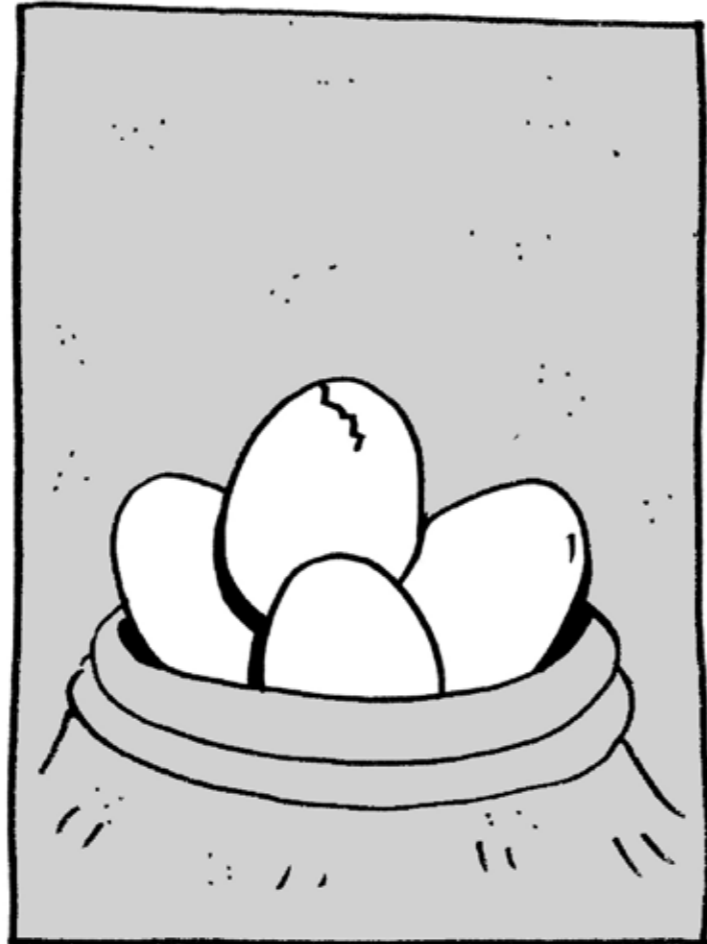
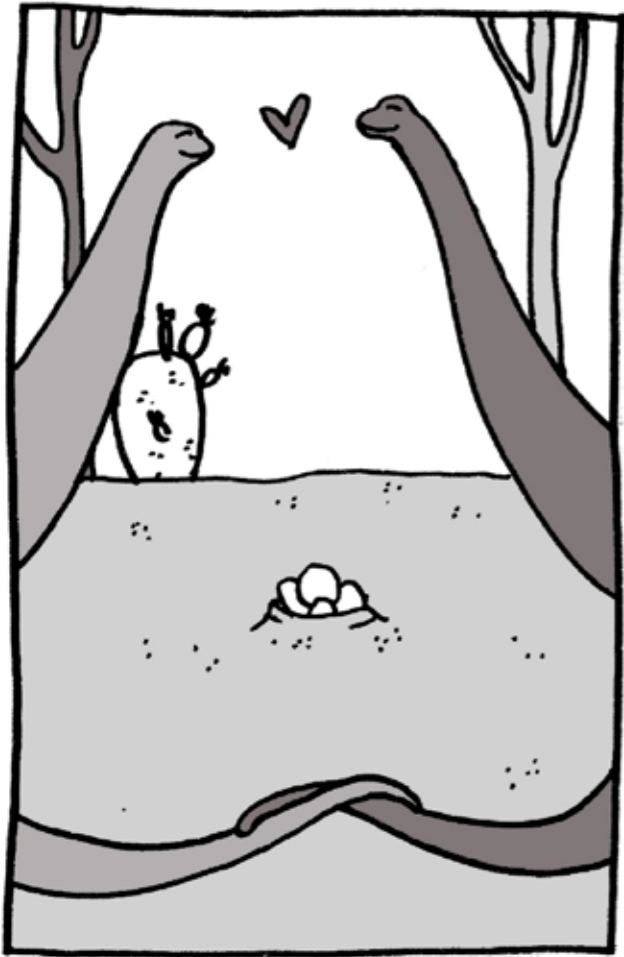
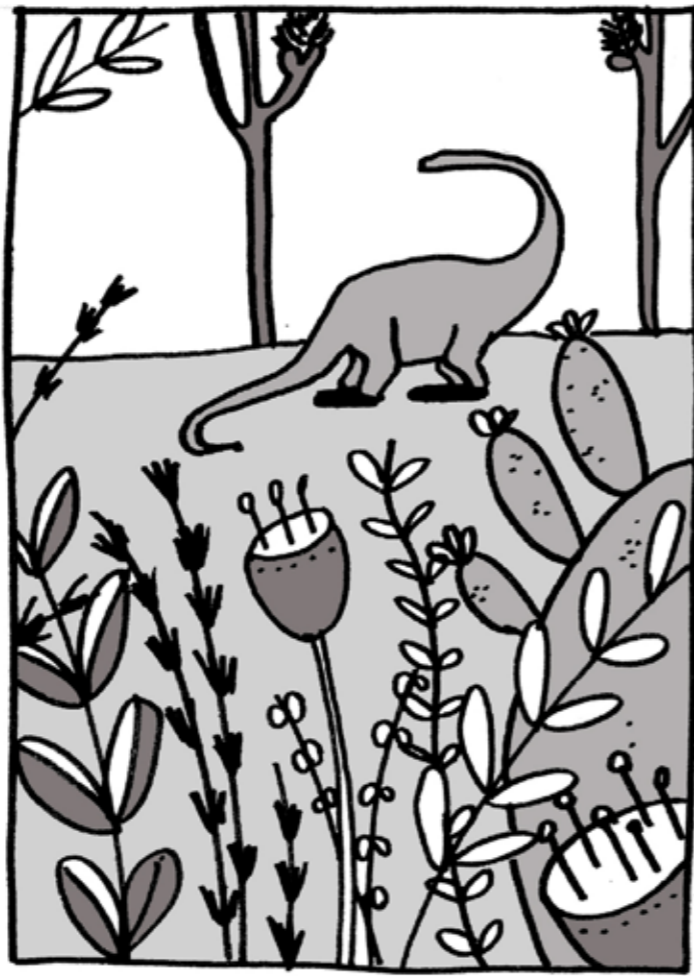
reza espili

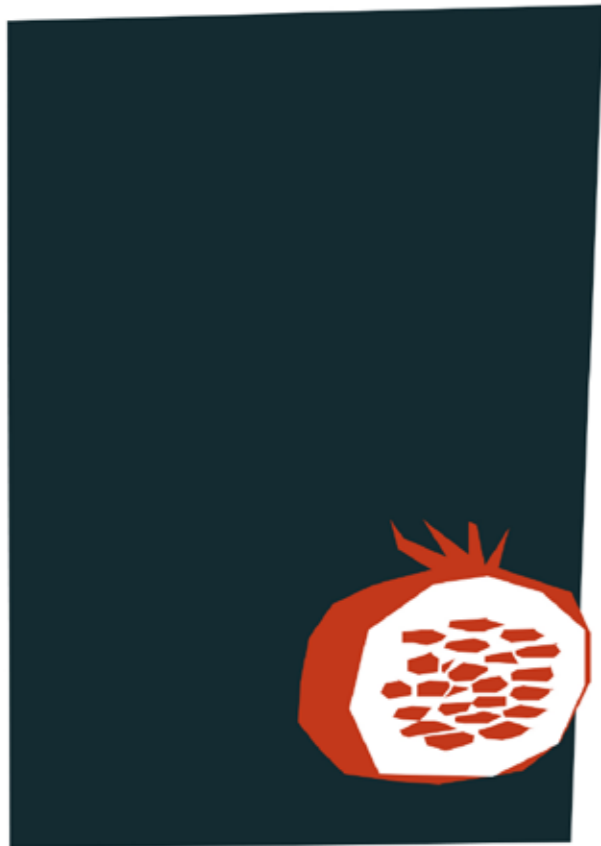
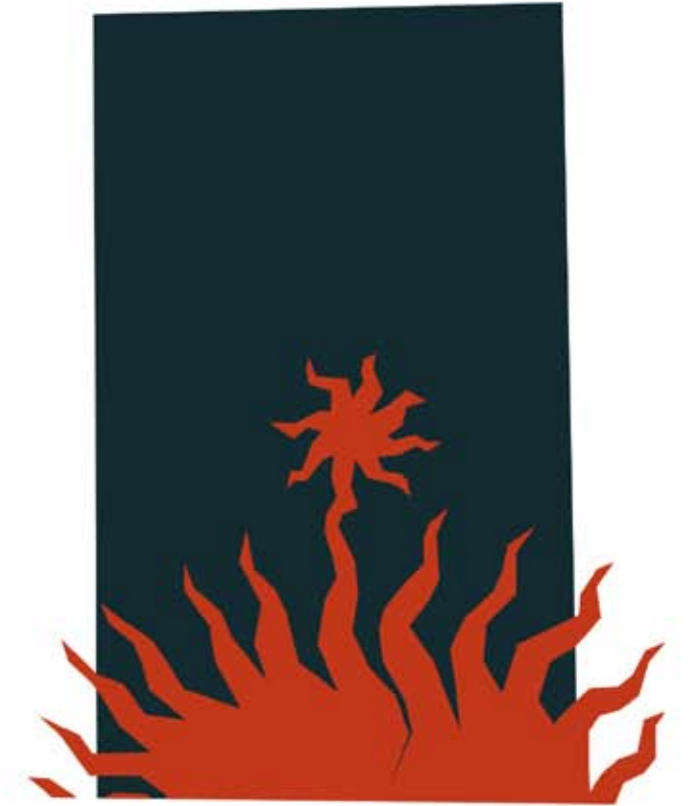
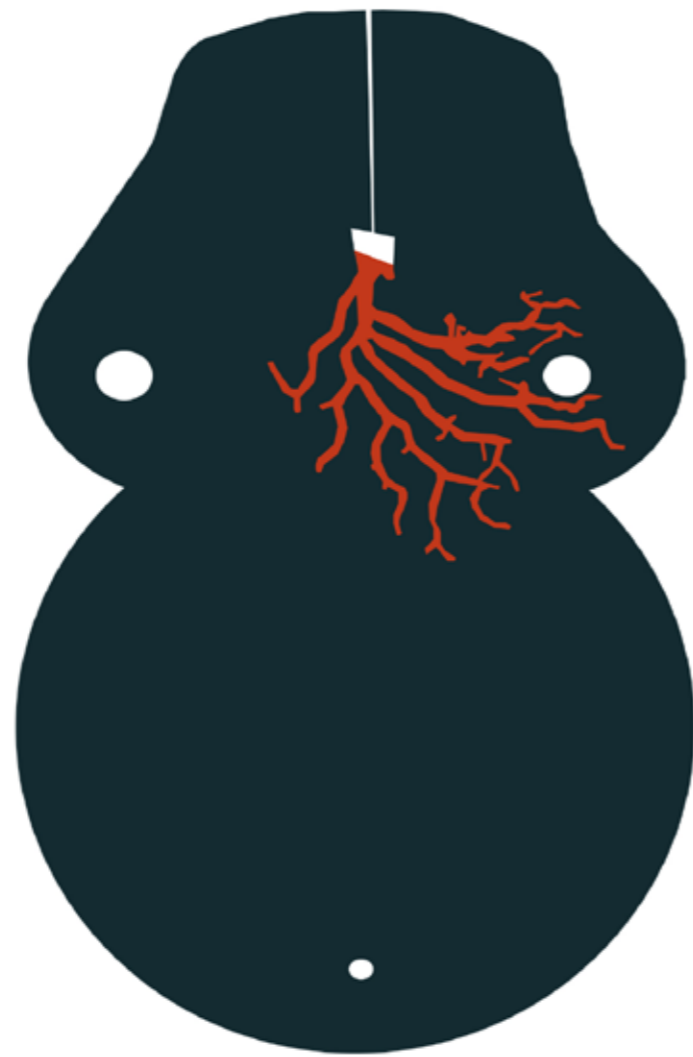
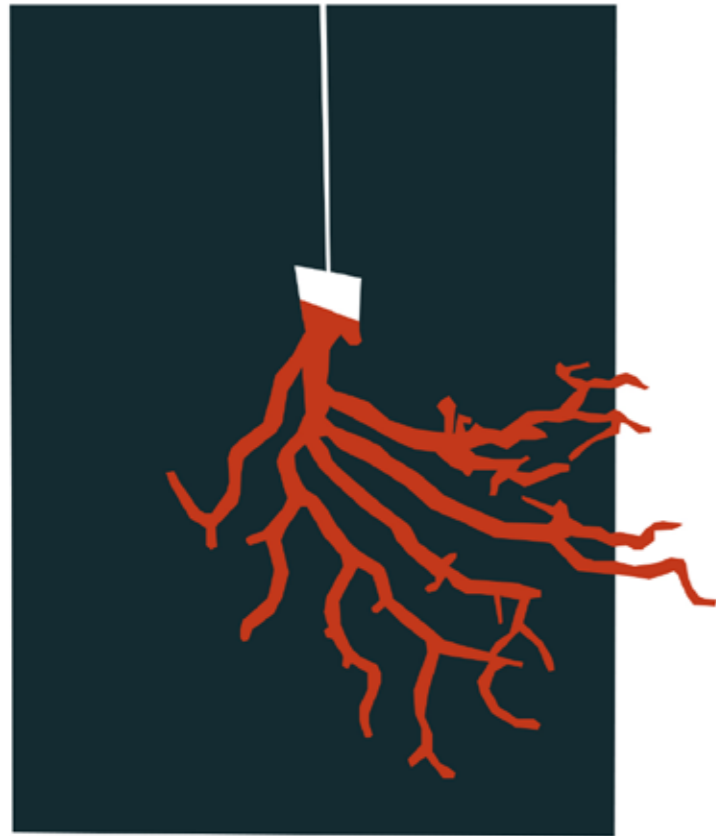


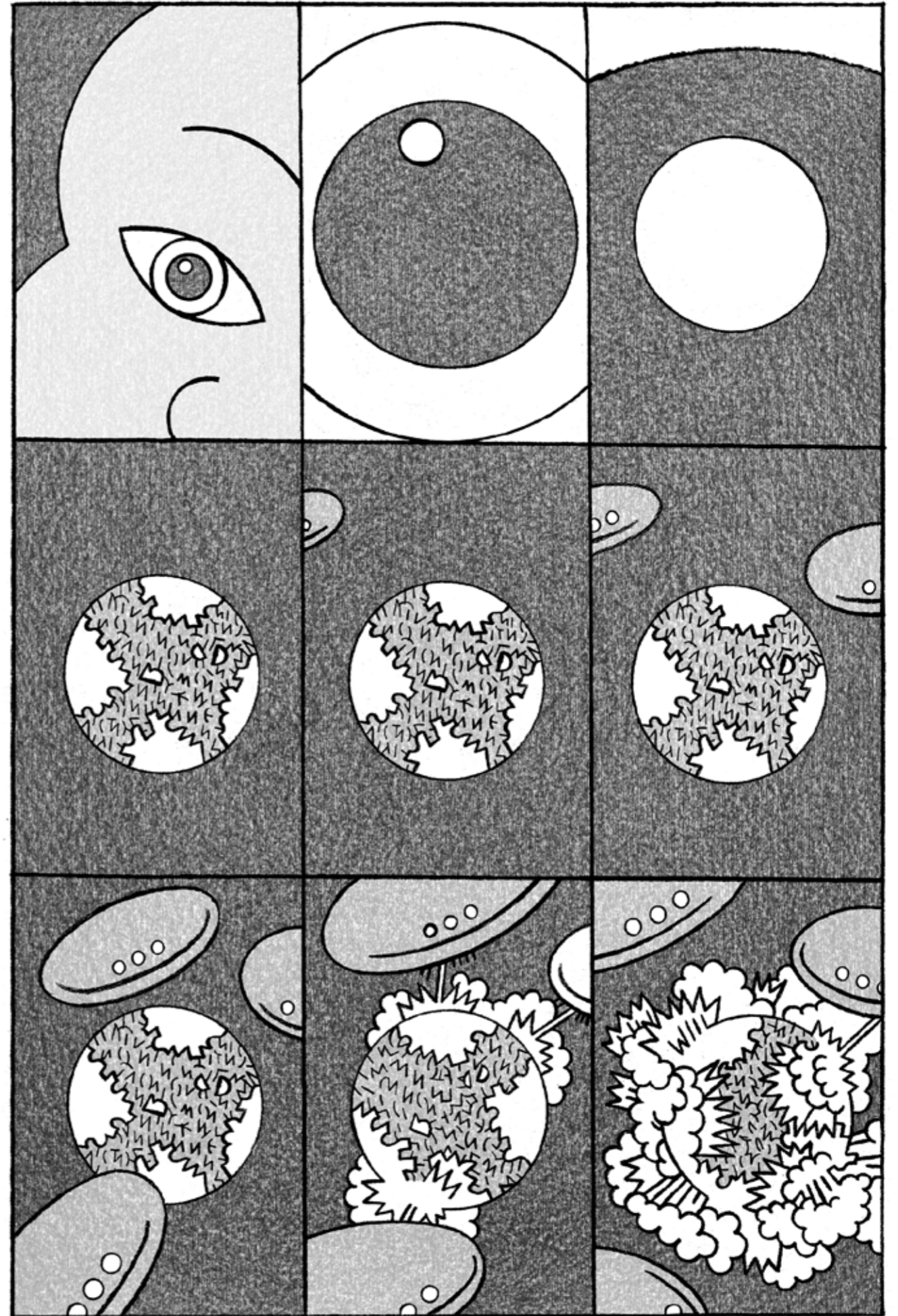
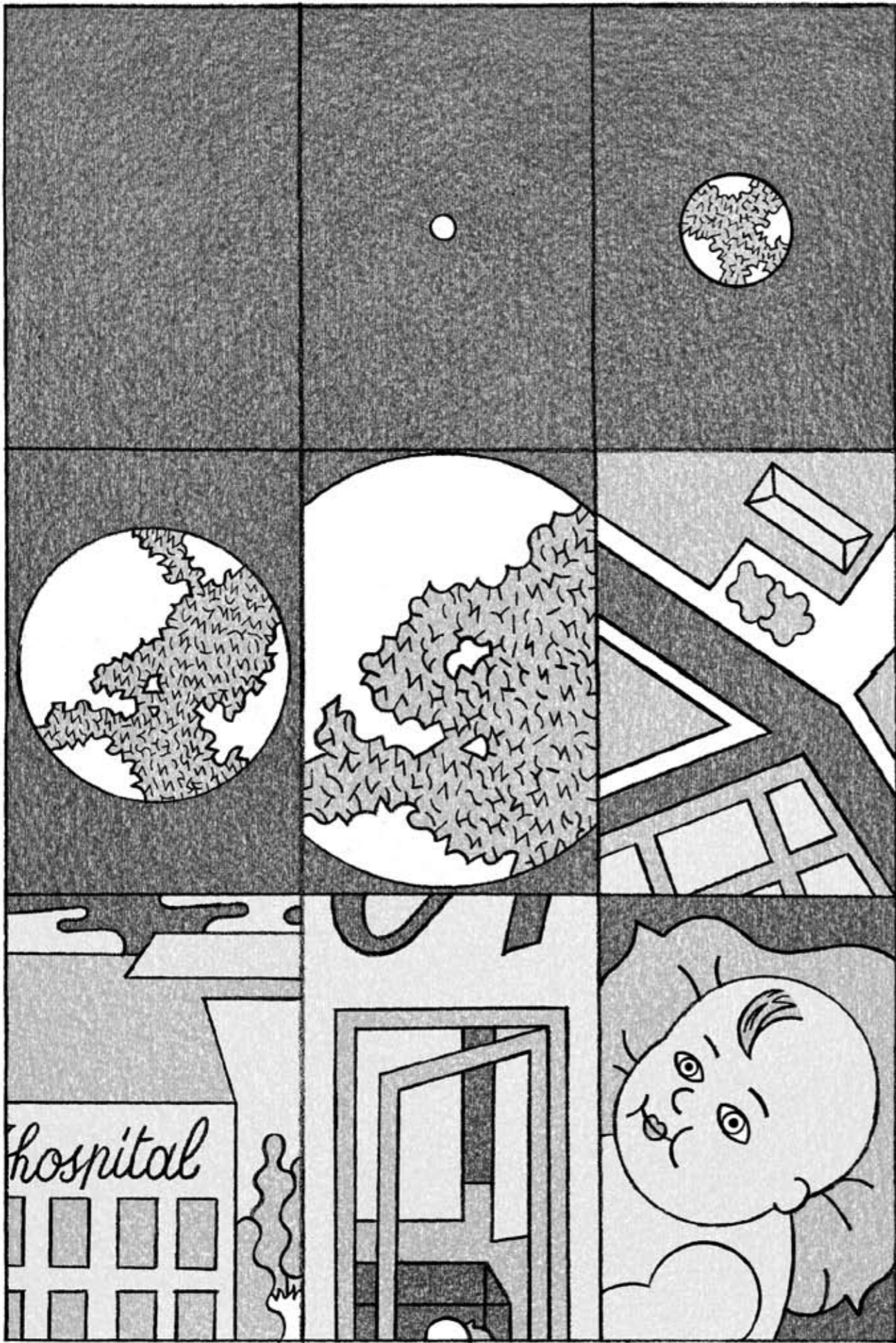
laetitia hiriart



nathalie man









# dans la case de nathalie

écrire sur "naissance"

par nathalie man

## Naissance

- Albert : Qu'est-ce qui naît chez moi qui ne naît pas en toi ?
- Antigone : Une révolte.
- Albert : Et chez moi, il y naît quelque chose penses-tu ?
- Antigone : Une résignation.

Albert s'est tu. Antigone n'était plus là, elle pensait à toute autre chose. Peut-être qu'elle pensait déjà à de nouveaux combats. Quoiqu'il en soit, Albert est parti.

Il a quitté la ville, il a parcouru la campagne et traversé un fleuve. Sur un petit rocher, près du rivage, il s'est mis à divaguer. Quand avait-il commencé à se résigner ? N'avait-il pas été le premier indigné du passage à l'homme nouveau ? Mais il s'y était fait. Il avait retrouvé un travail, après deux années longues de chômage, et il s'était mis à l'affectionner. Les heures passées debout pour l'accueil et la réception des hôtes du Grand Hôtel Parisien, filaient et s'accumulaient dans ses articulations. Il avait accepté ses sciatiques, crises d'angoisse et autres stress, pour conserver son emploi. Ne le fallait-il pas ? N'avait-il pas raison, d'accepter ce régime pour rester dans la cadence, pour côtoyer du monde ? Il ne s'était pas résigné, il attendait. Mais sa patience robuste, rendait malléables ses convictions d'antan. Les douleurs rongeaient le corps, et l'esprit. Et, dans ses pertes de mémoires, il ne savait plus très bien, quel était le monde qu'il avait un jour rêvé, enfant, au bord de ce rivage. Le fleuve, est aujourd'hui plus large que quand il était enfant. La myriade de poissons qu'il pêchait jadis, n'existent plus. Il n'y a qu'un seul gros poisson, le silure, qui dévore tous les autres. Il navigue lourdement sous les eaux du fleuve, et dévore, nonchalamment, ses voisins de nage. Albert soupire.

Que devait-il faire, pour lui aussi, sentir naître un sentiment de révolte ? Quand allait-il pouvoir déclamer, comme Camus, « Qu'est-ce qu'un homme révolté ? Un homme qui dit non. Mais s'il refuse, il ne renonce pas : c'est aussi un homme qui dit oui, dès son premier mouvement. » ? Il attendait amèrement l'élan d'un tel discours.

Etait-ce finalement cela qu'Antigone lui reprochait ? N'était-il qu'un homme de discours après tout, loyal avec ses employeurs, déloyal avec ses valeurs ?

Albert plongea dans le fleuve. Il attrapa un silure et le dépeça.

Un enfant passait par là.

- Albert : As-tu faim ?
- Enfant : Pas vraiment, mais je connais des familles entières qui ont faim dans le village d'à-côté.
- Albert : Tu veux bien leur amener ça ?
- Enfant : Pourquoi ne le ferais-tu pas ? Je pars travailler.
- Albert : Mais quel âge as-tu ?
- Enfant : J'ai 14 ans, et j'ai le droit de travailler. Au-revoir.

Albert partit au village avec son poisson. Les maisons étaient ouvertes, les habitants occupés à réparer leurs immeubles.

- Albert : Que se passe-t-il ?
- Femme : Nous avons dû punir gravement ceux qui ont amené l'acarien ici. Les enfants y sont allergiques et nous avons failli les perdre. Les coupables sont morts. Mais la bataille a été ardue. C'est du poisson que vous avez-là ? Donnez-le moi.

Albert lui tendit le poisson, qu'elle attrapa d'un vif coup de main. Il ne comprenait pas bien ce qui se passait. N'avaient-ils pas des équipes sanitaires ? Pourquoi donner la mort à quelques détenteurs d'acariens ? Car, de toute façon, les acariens ne partiraient pas pour autant.

Quel monde si étrange, se disait Albert. Les gens sont fous, ajoutait-il à sa pensée. Comment, dans cet état des choses, faire naître un sentiment de révolte chez l'autre ? Contre qui ou quoi se battre ? Etait-ce déjà trop tard ?

N.M. pour LCEB



# dans la case de reza

écrire sur "naissance"

par reza espili

## Mon Elliot,

Tu es né, il y a quelques jours. Et je t'écris mon cher Elliot qui est né si innocent, si adorable, et si beau bien sûr. Tu es né et tu as donné l'existence à la naissance !

Tu vas rapidement savoir que chaque écriture est une naissance. Et tu sais quoi ? La première fois que j'ai eu envie - dans ma plus profonde intimité - d'écrire quelque chose, un poème, c'était lorsque mon petit frère, Ramin, est né. Encore aujourd'hui je me souviens de quelques phrases de ce poème (normalement, je ne me souviens pas de mes poèmes !), tant j'étais content de cette naissance. Donc, cet événement m'a donné la sensation d'une double naissance : celle de mon frère bien évidemment, et celle de la création d'un poème. C'est comme maintenant, ta naissance me donne envie d'écrire. Je suis content !

Chaque naissance est une création : nous sommes nés, nous avons été créés, et à notre tour nous donnons naissance à une autre chose : nous créons ! C'est génial ! Non ?

Tu as déjà créé des choses : l'atmosphère de joie et de gaieté, l'espoir d'avoir un monde meilleurs que celui d'aujourd'hui parmi nous, les amis proches de ta maman, Francesca, que je l'aime, et ton papa Fabrice, que je l'aime aussi.

Tu sais pourquoi je dis « un monde meilleurs que celui d'aujourd'hui » ? Sans doute ce monde est merveilleux : nous sommes sept milliards, c'est-à-dire sept milliards de points de vue différents, sept milliards de personnalités ! Chaque personne est différente alors qu'on est tous égaux. Mais il y a quand même quelques soucis. Il y a à peine trois semaines, il y avait un attentat contre douze journalistes et caricaturistes d'un hebdo à Paris. Les terroristes les ont tué juste parce que ces dessinateurs avaient dessiné des caricatures et que celles-ci ne leur avaient pas plu ! Tu liras un jour les lignes relatives à cet acte violent dans les livres d'Histoire ! Après l'attentat, durant une semaine, tout Paris, cette ville vivante de joie, a été plongée dans un triste silence. On est triste. Mais ça y est ! Nous t'avons, toi. Ta présence, si chère, nous montre que la naissance est mille fois plus forte que la mort. Tu es notre joie ici à Paris. Parce que chaque naissance est un espoir. Parce que chaque naissance est une création.

Je t'aime !

Tonton Reza

دوستت دارم

عمو رضا



# dans la case de laetitia

Street art : du marqueur au QR code

par laetitia hiriart

L'exposition #Street art, l'innovation au cœur d'un mouvement<sup>1</sup> propose un point de vue à la fois pédagogique et ludique sur la « galaxie » du street art aujourd'hui.

## Information...

Des premiers tags dans le métro new-yorkais aux sérigraphies de Shepard Fairey, en passant par l'apparition du terme « graffiti », les collages en masse, l'entrée des œuvres dans les galeries dès la fin des années 1970, et le déploiement en Europe à partir des années 1980, les grandes étapes du mouvement sont brièvement rappelées et illustrées.

Outre l'inscription dans le contexte historique, l'exposition s'attache à décrypter et à expliquer le jargon, les concepts, mais aussi les intentions et les modes de fonctionnement qui sous-tendent et composent les multiples facettes du street art aujourd'hui.

Dix points clés du travail d'artistes aussi différents que JR – avec ses œuvres participatives et ses 250 000 portraits d'anonymes plaqués dans le monde entier pour marquer l'opinion – et Shepard Fairey – connu notamment pour la campagne « OBEY » et pour l'affiche Hope représentant Barack Obama en 2008 – sont ainsi passés au crible.

<sup>1</sup> Jusqu'au 1er mars 2015 à la Fondation EDF, 6 rue Récamier, 75007 PARIS



« Vue des collages "Rat Patrol" de Christy Rupp à New York, 1979 »

Une fresque et des écrans présentant des œuvres du monde entier, des définitions illustrées, ainsi que de nombreuses vidéos d'interventions d'artistes d'hier et d'aujourd'hui viennent compléter le dispositif informatif, dans une scénographie riche et efficace sans être pesante.

## ... et innovation

Au-delà de cette volonté (réussie) d'offrir un panorama du street art, l'argument phare de l'exposition est d'illustrer la variété et le renouvellement constant des techniques employées.

Peinture, marqueurs, collage, mosaïque, lithographie, mais aussi motifs tracés au burin, « reverse graffiti » (technique consistant à dessiner des motifs sur un support en grattant ou nettoyant la saleté qui le recouvre), côtoient de nombreuses installations en 3D, et d'autres faisant appel aux nouvelles technologies.



« Vhils : "O caos é uma ordem por decifrar" (Le chaos est un ordre à déchiffrer), 2014. Phrase de José Samarango (1922-2010), écrivain portugais, prix Nobel de littérature en 1998. »

La grande originalité de l'exposition est son parti-pris d'installations interactives et novatrices, permettant au visiteur d'expérimenter des gestes proches de celui du graffeur – et peut-être de préfigurer les techniques de demain. La plus ludique (à en juger par son succès auprès des enfants) est sans conteste cet écran géant sur lequel le visiteur est invité à créer à la main les motifs de son choix, l'interaction avec la surface numérique s'opérant via... un aérosol vide. L'autre innovation présentée, que l'on imagine plus facilement dans la rue à l'avenir, est le « Water Light Graffiti » : une plaque métallique ajourée, équipée d'un mur de LEDs à l'arrière, réagit au contact d'un pinceau imbibé d'eau : les lampes s'illuminent là où le circuit est humidifié. Chacun peut ainsi s'amuser à « dessiner » en lumière simplement avec de l'eau.

## Le regard en question

On le voit, les disciplines convoquées sont nombreuses, qu'elles soient effectivement appliquées dans la rue ou qu'elles s'en inspirent (comme dans les deux derniers exemples cités). Cette grande variété n'occulte pas le fait que la quasi-totalité des œuvres s'attache tout particulièrement à questionner notre regard. Parfois avec les artifices les plus directs, comme Zevs et ses graffitis « invisibles » qui n'apparaissent que s'ils sont éclairés par une lumière noire. Ou bien avec un point de vue décalé, comme dans les installations de Slinkachu (ici présentées par le biais de photographies), qui jouent sur l'échelle en mettant en situation de tout petits personnages : ce qui semble un lac est-il en réalité une flaque, ce lacet est-il un serpent... ? A noter aussi deux exemples de l'étonnant travail de Mark Jenkins, qui place dans l'espace public des mannequins d'aspect réaliste dans des postures incongrues et perturbantes pour le passant qui s'interroge – y-a-t-il réellement une personne ici, est-ce « normal », a-t-elle besoin d'aide... ?



« Mark Jenkins: "Man on his knee with head in the wall" »

Poussant à l'extrême la question du regard, on trouve cette installation de Sweza, invitant à flasher un QR code avec son téléphone portable : pour résultat, c'est l'image du visiteur lui-même, filmé en direct par une caméra de surveillance, qui s'affiche sur son écran...

On remarquera que même dans les installations les plus innovantes, on retrouve une autre des grandes constantes, voire des éléments fondateurs du street art : le caractère éphémère des créations. De même qu'un tag peut être recouvert, et que les installations minuscules de Slinkachu peuvent être balayées d'un coup de vent, le graffiti numérique est effacé d'un clic, les dessins en « light painting » disparaissent en quelques dizaines de secondes à mesure que l'eau s'évapore.

L'exposition arriverait-elle ainsi à réduire le paradoxe que représente la commande et la conservation d'œuvres en théorie éphémères ? Le sujet n'est pas éludé, une sélection de vidéos soulignant les multiples exploitations faites du street art (désormais éminemment « à la mode ») dans la communication, la publicité, mais aussi le jeu vidéo (sur commande d'Ubisoft, l'artiste C215 a « taggé » plusieurs décors du jeu Far Cry).

Au terme de ce riche parcours, une frustration pouvait cependant demeurer : celle de ne pas avoir vu ces œuvres dans la rue plutôt que dans une exposition... Cependant, le commissaire Jérôme Catz<sup>2</sup> a pris soin d'élargir l'expérience : certaines installations ont précisément été organisées dans le square voisin, et Sweza a piraté des caméras de surveillance du quartier avec des QR codes disposés à proximité... Histoire de rappeler que ni les œuvres, ni notre regard, ne doivent rester confinés dans la galerie !

L.H. pour LCEB

<sup>2</sup> Créateur des centres d'art Spacejunk, et auteur du très bon panorama « Street Art Mode d'Emploi » (Flammarion)



« Sweza : "QRadio 3D", 2014 »

# la peinture de la case

par nathalie man

## L'intrépide tendresse du regard

Je cherche le point de fuite, car dans les ondes miroitantes d'une eau remuante, j'ai le mal de mer. Je m'accroche à cette petite fille à la robe blanche, courageuse, et confiante. Elle semble absorbée par une idée, et un sentiment. L'idée qu'il faut aller sur les flots, qu'il faut s'y risquer. Mais aussi, le sentiment d'un partage, d'un réconfort. La jeune fille à la robe couleur pastel, semble plus âgée, mais moins décidée. Dans son esprit, semble crépiter toutes sortes d'entraves extérieures « tu ne devrais pas », « es-tu capable ? », « pourquoi le faire ? », « tu es une petite fille, tu n'es pas un garçon, ça ne joue pas aux marins les filles, ça fait du tricot. »

Mais cette amie, ou sœur cadette, a pris le relais. Dans l'insouciance de la petite enfance, elle va de l'avant, elle guide son aînée. « Ne vois-tu pas comme c'est joli ? N'éprouves-tu pas une sensation exquise en entrant dans l'eau ? » lui murmure-t-elle.

Sous la mer : il y a un monde des possibles.

Mais les grands des grandes villes comme nous, ne le voit pas, ne le voit plus.

Un peu de magie ! Caressons les flots avec nos yeux de jeunes filles, nos yeux de jeunes garçons. N'est-ce pas fascinant le monde des possibles ?

N.M. pour LCEB



- Joaquín Sorolla, Children in the Sea, 1909 -

Joaquín Sorolla y Bastida (en castillan) ou Joaquim Sorolla i Bastida (en catalan), né le 27 février 1863 à Valence (Espagne) et mort le 10 août 1923 (à 60 ans) à Cercedilla, est un peintre espagnol. Sorolla est connu pour ses scènes de genre alliant réalisme et lyrisme ainsi que pour ses scènes de plage et sa maîtrise de la couleur blanche dont il use avec brio dans de nombreux tableaux.

# la photo

## de la case

par nathalie man

### Horripilements

Il y a une violence dans cette photographie. J'y vois la stylisation d'un pistolet comme j'y vois l'objectivisation du corps de la femme. Qu'a-t-elle de différent dans sa texture, avec le corps d'un mannequin plastifié ? Regardez donc le pied, il est emballé. Cette femme objet, porte pourtant une culotte aux mailles de fer. Oui, c'est comme ça que j'aimerais la voir. Armée.

Mais que fait-elle avec ce talon vulgaire ? Se complait-elle à suggérer un lieu de volupté ? Mais pour qui ? Pour le voyeur.

Entre moi et le voyeur, surgissent les steppes de l'infranchissable.

Qu'est une femme ? Elle est Homme.

Qu'on le devienne ou pas dans le plein sens de ce que femme veut dire, comme nous le disait De Beauvoir, il est clair que notre corps ne peut se résumer à la plastique d'une Barbie vide de sens.

Armée, j'aimerais le voir ce corps de femme, contre les aliénations du quotidien d'une société encore profondément machiste.

N.M. pour LCEB



- Photographie de David Bailey, 1970 -

David Bailey (né le 2 janvier 1938 à Leytonstone, Londres) est un photographe de mode et de portrait anglais, connu entre autres pour son rôle majeur de photographe du "British Vogue" dans les années 1960, ainsi que pour avoir inspiré au réalisateur Michelangelo Antonioni le personnage de Thomas le photographe pour son film "Blow-Up".

prochain numéro de

## LA CASE EST BELLE

le 12 avril 2015

contact :

[lacaseestbelle@yahoo.com](mailto:lacaseestbelle@yahoo.com)

site internet :

<http://lacaseestbelle.wix.com/lacaseestbelle>

page facebook :

<https://www.facebook.com/lacaseestbelle>

LA CASE EST BELLE

**fondateur :**

fabrice beau

**ont participé à ce numéro :**

francesca capellini

reza espili

sara gavioli

laetitia hiriart

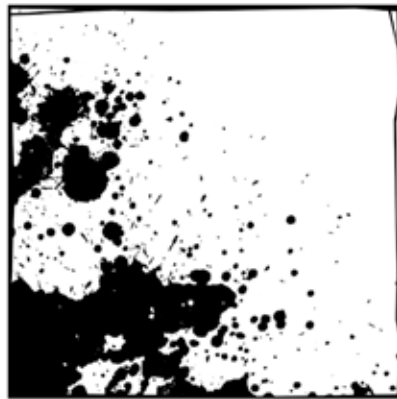
nathalie man

francesca menchella

umberto mischi

valeria pavin

LCEB



hiver 2014-2015